

Quentin Ludwig

EYROLLES PRATIQUE

# La kabbale

De Rabbi Siméon bar Yochai à Madonna

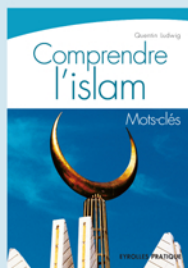
EYROLLES

Depuis que les stars investissent des millions de dollars dans la secte mystique juive Kabbalah, le mot « kabbale » fait partie du langage courant. Il désigne en fait l'ensemble des doctrines ésotériques du judaïsme. Cet ouvrage retrace l'incroyable histoire de la kabbale, des rabbins du II<sup>e</sup> siècle à la conversion de Madonna. Accessible et vivant, il nous permet ainsi de renouer avec les premiers enseignements du judaïsme, à l'origine de notre civilisation.

*Quentin Ludwig est médecin, criminologue, lexicologue et spécialiste des religions. Il est également la cheville ouvrière d'une Association œuvrant dans l'enseignement aux Africains les plus défavorisés : [www.kibare.eu](http://www.kibare.eu).*

L'histoire  
Les figures  
La pensée

Du même auteur



Code G54393  
ISBN 978-2-212-54393-3

[www.editions-eyrolles.com](http://www.editions-eyrolles.com)  
Groupe Eyrolles | Diffusion Geodif | Distribution Sodis

# La kabbale

Dans la collection Eyrolles Pratique :

- *Comprendre l'hindouisme*, Alexandre Astier
- *Petite histoire de l'Inde*, Alexandre Astier
- *Les maîtres spirituels de l'hindouisme*, Alexandre Astier
- *Communiquer en arabe maghrébin*, Yasmina Bassaïne et Dimitri Kijek
- *QCM de culture générale*, Pierre Biélande
- *Le christianisme*, Claude-Henry du Bord
- *La philosophie tout simplement*, Claude-Henry du Bord
- *Comprendre la physique*, Frédéric Borel
- *Marx et le marxisme*, Jean-Yves Calvez
- *Comprendre le catholicisme*, Jean-Yves Calvez, Philippe Lécrivain
- *L'histoire de France tout simplement*, Michelle Fayet
- *Comprendre l'ésotérisme*, Jean-Marc Font
- *Einstein*, Guy Louis-Gavet
- *Citations de culture générale expliquées*, Jean-François Guédon et Hélène Sorez
- *Psychologie de base*, Ghéorghii Grigorieff
- *QCM Histoire de France*, Nathan Grigorieff
- *Citations latines expliquées*, Nathan Grigorieff
- *Philo de base*, Vladimir Grigorieff
- *Religions du monde entier*, Vladimir Grigorieff
- *Les philosophies orientales*, Vladimir Grigorieff
- *Les mythologies tout simplement*, Sabine Jourdain
- *Comprendre les crises financières*, Olivier Lacoste
- *Découvrir la psychanalyse*, Edith Lecourt
- *L'histoire des civilisations tout simplement*, Eliane Lopez
- *Comprendre l'islam*, Quentin Ludwig
- *Comprendre le judaïsme*, Quentin Ludwig
- *Comprendre la kabbale*, Quentin Ludwig
- *Le bouddhisme*, Quentin Ludwig
- *Les religions tout simplement*, Quentin Ludwig
- *La littérature française tout simplement*, Nicole Masson
- *Dictionnaire des symboles*, Miguel Mennig
- *Histoire du Moyen Age*, Madeleine Michaux
- *Histoire de la Renaissance*, Marie-Anne Michaux
- *Les mots-clés de la géographie*, Madeleine Michaux
- *La culture générale tout simplement*, Madeleine Michaux
- *Découvrir la philosophie antique*, Cyril Morana et Eric Oudin
- *Chopin*, Sylvie Oussenko
- *L'opéra tout simplement*, Sylvie Oussenko
- *Découvrir la franc-maçonnerie*, Alain Quéruel
- *Citations philosophiques expliquées*, Florence Perrin et Alexis Rosenbaum
- *L'Europe*, Tania Régin
- *200 femmes de l'histoire*, Yannick Resch
- *Citations historiques expliquées*, Jean-Paul Roig
- *Histoire du XX<sup>ème</sup> siècle*, Dominique Sarciaux
- *QCM d'économie*, Marion Stuchlik et Jean-François Guédon
- *QCM Histoire de l'art*, David Thomisse
- *Comprendre le protestantisme*, Geoffrey de Turckheim
- *Petite histoire de la Chine*, Xavier Walter

Quentin Ludwig

# La kabbale

De Rabbi Siméon bar Yochai  
(2<sup>e</sup> siècle) à Madonna (21<sup>e</sup> siècle)

Deuxième tirage 2009

**EYROLLES**

The logo graphic for EYROLLES consists of a horizontal line with a small circle in the center, positioned below the brand name.

Éditions Eyrolles  
61, Bld Saint-Germain  
75240 Paris Cedex 05  
www.editions-eyrolles.com

Direction de la collection « Eyrolles pratique » : gheorghig@grigorieff.com  
Maquette intérieure et mise en pages : Istria  
Dessins : Nicolas Thomisse

Le lecteur souhaitant entrer en contact avec l'auteur, peut envoyer un e-mail à l'adresse gheorghig@grigorieff.com, lequel le transmettra.

Cet ouvrage a fait l'objet d'un reconditionnement à l'occasion de son deuxième tirage (nouvelle couverture et nouvelle maquette intérieure).  
Le texte reste inchangé par rapport au tirage précédent.



Le code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'Éditeur ou du Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2006 pour le texte de la présente édition  
© Groupe Eyrolles, 2009 pour la nouvelle présentation  
ISBN 978-2-212-54393-3

## Sommaire

Avant-propos .....	7
Préface .....	9
Introduction .....	15
Chapitre 1 : La kabbale des docteurs juifs de l'Antiquité à Madonna ...	19
Chapitre 2 : Les grandes étapes de la kabbale .....	51
Chapitre 3 : Les grands thèmes de la kabbale .....	107
Chapitre 4 : Les grands noms de la kabbale .....	147
Conclusion .....	159
Annexes .....	165
Glossaire des termes hébraïques, des concepts et des personnages en rapport avec la kabbale .....	175
Bibliographie .....	185
Notes .....	189
Index .....	193
Table des matières .....	201





## Avant-propos

Ce livre présente sous une forme simple et accessible à tous ce qu'il est nécessaire de comprendre sur le système de la kabbale tel qu'il est pratiqué et étudié depuis des centaines d'années par les kabbalistes juifs et chrétiens.

*Ne cherche pas les choses qui sont au-dessus de tes forces. Mais ce qui t'est commandé, pense-y avec respect. Car il n'est pas utile pour voir avec tes yeux les choses qui sont dans le mystère. Ne sois pas curieux des sujets qui ne sont pas nécessaires ; car plus de choses te sont montrées que ce que les hommes comprennent. (Ecclésiastique 3, 22-24)*

---

### REMARQUES

Il existe des dizaines de façons d'orthographier les mots des langues étrangères. On peut ainsi écrire kabbale, cabbale, cabale, quaballah. Il faut faire son choix. Nous l'avons fait lors de la rédaction de notre *Dictionnaire des termes religieux* (chez le même éditeur, 2006). L'orthographe que nous utilisons pour cet ouvrage est donc identique à celle de notre dictionnaire.

Il est également utile pour le lecteur de savoir que le pluriel des mots hébreux se fait en « oth » lorsqu'il s'agit d'un mot féminin ; ainsi une *kavannah* (intention) devient des kavannoth (des intentions) et une *séfira* (émanation divine) devient des séfiroth (les émanations divines). Lorsqu'il s'agit d'un mot masculin, le pluriel se fait en « im » : un ange (*malakh*), des anges (*malakhim*) ou, plus connu, un *kibboutz*, des *kibboutzim*.

---



## Préface

Un grand connaisseur du monde juif, Charles Mopsik, lequel a consacré sa vie à l'étude de la kabbale et tout particulièrement à la traduction en langue française du Zohar, le livre le plus éminent de ce courant religieux, dit que la bibliothèque de tout bon kabbaliste devrait contenir plus de 6000 titres d'ouvrages divers traitant de ce sujet. Sachant aussi que la plupart des livres se rapportant à la kabbale ne sont pas traduits dans les langues européennes, que de très nombreuses œuvres sont encore à l'état de manuscrits non publiés et que d'autres sont tout simplement perdues, le lecteur comprendra que ce modeste ouvrage n'est qu'une introduction à l'étude de la kabbale. Il mérite cependant d'être écrit et lu, car il a pour but de débroussailler le chemin menant à la connaissance de la kabbale. Sachant que celle-ci (comme tous les ésotérismes) utilise un langage très spécifique, même pour les spécialistes de la religion juive, qu'elle use et abuse de symboles, qu'elle s'étend sur plusieurs siècles (en fait depuis Moïse jusqu'à aujourd'hui) et qu'elle a été étudiée dans de très nombreux pays (chacun possédant sa sensibilité et sa « théologie » propres), la personne qui veut s'intéresser à la kabbale sera contente de trouver un ouvrage dont l'auteur a fait pour elle une partie du travail de préparation. Après la lecture de cet ouvrage, le lecteur sera en mesure non seulement de se faire une idée plus ou moins juste de ce qu'est exactement la kabbale (y compris dans ses implications chrétiennes), mais il sera également pourvu du vocabulaire spécifique qui lui permettra de lire plus aisément les ouvrages plus spécialisés. Il connaîtra en outre ce qui lui paraît le plus intéressant pour l'instant (sa vision des choses pouvant naturellement changer au cours de ses lectures) de la kabbale théosophique (celle qui parle des

rapports de Dieu à l'homme), de la kabbale prophétique ou extatique (qui tente d'établir, par tous les moyens, une communication intime avec Dieu), de la kabbale pratique (celle qui utilise des méthodes diverses pour comprendre le message et les desseins de Dieu) ou encore de la kabbale magique (qui utilise le Nom de Dieu et des pouvoirs occultes pour changer le monde ; nous n'en dirons que quelques mots). Les connaissances acquises au cours de la lecture de ce livre permettront ainsi à notre lecteur de mieux orienter ses lectures futures vers les ouvrages théosophiques, prophétiques, magiques ou pratiques.

Signalons encore que, selon la tradition juive, il est interdit de s'intéresser à la kabbale avant l'âge de quarante ans (et, bien entendu, son étude est strictement réservée aux hommes mariés). Il y a à cela des raisons historiques et pratiques. Historiquement, la femme juive était confinée à la maison et n'était pas tenue d'étudier (elle le pouvait mais sa fonction de femme, soumise à d'autres obligations non moins importantes, l'en dispensait). Il n'en est plus de même aujourd'hui ; c'est la raison pour laquelle des cercles kabbalistiques, même en Israël, accueillent maintenant des étudiantes. La raison pratique est la suivante : les textes kabbalistiques supposent de la part de leurs lecteurs des connaissances sérieuses dans les domaines biblique, talmudique (les commentaires de la loi), liturgique, *halakhite* (c'est-à-dire traitant de la loi juive, la *halakha*), etc. Les « sages » supposaient que ces connaissances ne pouvaient être valablement acquises avant l'âge de quarante ans.

À ce sujet, une anecdote mérite d'être racontée. À un sage qui affirmait qu'il était interdit d'étudier la kabbale avant l'âge de quarante ans sous peine de graves désordres, un auditeur rétorqua : « Mais je connais des personnes de moins de quarante ans qui ont étudié la kabbale ». Et le « sage » de répondre, très pince-sans-rire : « Vous voyez que j'avais raison ».

Pour faciliter la lecture de cet ouvrage, nous avons jugé utile de lui adjoindre un dictionnaire des principaux termes utilisés dans le langage de la kabbale, sachant que même s'il est très attentif à les retenir, le lecteur aura très vite oublié le sens exact de certains mots « exotiques ». Pour lui éviter de nombreux allers-retours dans le texte, nous avons jugé préférable de reprendre ces différents mots dans un

glossaire en fin d'ouvrage (pages 175 et suivantes). Nous invitons le lecteur à s'y reporter très régulièrement. Ce livre traitant essentiellement de mystique (la kabbale est un courant religieux mystico-ésotérique), il était intéressant de définir d'abord, à la louche, ce qu'est un mystique.

## Qu'est-ce qu'un mystique ? Qu'est-ce que le mysticisme ?

Un mystique est d'abord un impatient, c'est un homme ou une femme (comme pour la prophétie, il n'y a pas de ségrégation pour le mysticisme) qui cherche à « goûter Dieu » sans attendre, c'est-à-dire déjà dans la vie terrestre. Certains affirment, dès lors, que la mystique est un produit de crise, un produit de l'insatisfaction terrestre ; c'est d'ailleurs ce que nous constatons dans le judaïsme où le mysticisme ne se porte jamais aussi bien que dans les périodes d'anomie. Les grandes épopées mystiques apparaissent généralement lorsque les conditions de vie des individus deviennent intolérables ; lorsque la peur est au bout de chaque chemin, lorsqu'il n'est plus possible de croire à un avenir terrestre serein. Le mysticisme est une expérience, l'expérience de Dieu, mais c'est aussi un état, l'état d'être avec Dieu (cet état peut se manifester de différentes manières : trances, lévitation, voix célestes, images extatiques, etc.). Les mystiques « isolés » (c'est-à-dire en dehors d'une religion révélée) sont rarissimes (on signale classiquement Maurice Bucke, l'exécuteur testamentaire de Walt Whitman, le poète américain) car l'expérience mystique ne se conçoit que difficilement sans la soumission à une religion ou à une forte tradition spirituelle. D'ailleurs, lorsque le mystique a des visions, ce sont toujours des visions en rapport avec sa religion ; les phénomènes extatiques sont toujours des transformations symboliques de sa religion personnelle (on n'a jamais vu un mystique juif avoir la vision de la Vierge Marie).

## Situation religieuse du mystique

Dans le cadre de sa religion, le mystique est à la fois un être parfaitement conservateur (il se sert de sa religion pour parvenir à l'extase) et un rebelle, un anarchiste (qui crée ses propres règles pour atteindre Dieu), parfois même un prophète (qui anathémise contre son Église) ou un réformateur (qui décide des règles à suivre pour établir le royaume de Dieu déjà sur terre). Mais le conflit avec sa religion lui est douloureux et, autant que faire se peut, il tentera d'éviter ce conflit : ce n'est jamais lui qui initie le conflit, mais si on le lui impose, il ne fait pas marche arrière car c'est un convaincu. De toutes façons, le mystique est un être qui se sent appelé à un destin particulier : « être » et communiquer avec Dieu. C'est un élu dont le mode de communication avec Dieu est variable : songes, visions, extases. Parfois aussi il entend des voix (mode d'expression privilégié du mystique juif kabbaliste), lesquelles lui proviennent, si sa spiritualité est grande, d'un *Maggid* ou mentor céleste, lequel s'exprime aussi parfois directement par sa bouche (souvent aussi, le *Maggid* lui dicte des textes, un peu comme dans une écriture automatique).

## Choisir un maître

En l'absence d'un *Maggid* céleste, lequel sert de directeur spirituel et de maître à penser, les individus qui veulent entrer dans la voie du mysticisme (chez certains le mysticisme s'impose de l'extérieur mais la plupart utilisent des moyens terrestres pour y parvenir) ont besoin d'un mentor terrestre (un guide spirituel) sans lequel ils risquent de se perdre dans leur aventure mystique. C'est la raison pour laquelle tant les kabbalistes que les soufis (sans parler des bouddhistes dont l'aventure spirituelle, sans être réellement mystique, est du même type) insistent sur la nécessité de se choisir un maître, envers lequel la confiance et la soumission doivent être totales, avant d'entreprendre toute expérience mystique et, dans le cas qui nous intéresse, avant de se lancer dans l'étude de la kabbale. Quoi qu'il en soit, le mystique est un être « à part » non seulement dans sa manière de vivre sur terre (certains vivent en anachorètes, se nourrissant d'herbes ou de dattes ; l'un de ceux-ci, un chrétien, disait que s'il mangeait dans la journée

pour seule pitance trois dattes, c'était de la gourmandise, s'il n'en mangeait qu'une, c'était de l'orgueil), mais aussi dans sa manière d'aborder les rites de sa religion et les textes saints, auxquels il apporte sa propre interprétation. C'est la raison pour laquelle un mystique est aussi souvent un ésotériste cherchant le sens caché derrière le sens obvie.

#### Petrus Galatinus

Petrus Galatinus est, comme Johannes Reuchlin et Gilles de Viterbe, un kabbaliste chrétien du 16<sup>e</sup> siècle. Il découvre le pentagramme prononçable qui n'est autre que le tétragramme divin (YHVH) auquel on ajoute la lettre sîn, ce qui donne YHVSH, lequel est le nom de Jésus en hébreu. Outre l'annonce de Jésus dans la Bible, le franciscain Petrus Galatinus découvre également, selon sa formule « des perles dans le fumier des rabbins » et incite le pape à promouvoir la lecture du Talmud et des écrits juifs dans un sens chrétien.



## La dévécouth

Dans la religion juive, Dieu ne s'étant pas incarné, il n'est pas possible de parvenir à fusionner avec lui ; au plus, l'individu peut obtenir une adhésion mystique, un attachement à Lui. C'est ce qu'on appelle la *dévécouth*. Il est à noter cependant que pour les kabbalistes, la véritable union mystique est souhaitée et semble même possible dans la transe où Dieu descend dans l'homme. Signalons qu'on décrit habituellement quatre types de mysticisme : spéculatif et actif (type Maître Eckhart), intuitif et passif (type sainte Thérèse d'Avila), oriental avec un dieu personnel (type Al Hallâj) et oriental sans dieu personnel (type bouddhisme). À mon sens, il ne peut y avoir de mysticisme que si le mystique vénère un dieu personnel avec lequel il tente d'entrer en fusion.

## De la difficulté d'être accepté comme mystique

Notons encore, en passant, que ce n'est point tant la thèse du mystique qui peut faire problème mais l'éthos religieux de l'époque où elle est proposée. Ainsi, pour prendre un exemple classique, chez les juifs rien n'est plus important que l'étude des Écritures (source et moteur de la *praxis*) et il ne peut y avoir, nous l'avons dit, de véritable union mystique avec Dieu mais seulement un « attachement », une adhésion à Dieu (la *dévékouth*). Or, pour les kabbalistes, c'est exactement le contraire : rien n'est plus important que l'union mystique avec Dieu et l'étude des textes peut devenir secondaire (comme c'est le cas dans le hassidisme, l'étape ultime du kabbalisme). Lorsque Isaac Luria, un important kabbaliste du 16<sup>e</sup> siècle, développa cette thèse dans la ville de Safed, au moment où le mysticisme juif était au plus haut suite à l'expulsion des Juifs d'Espagne et du Portugal, puis à l'incorporation du Zohar parmi les livres « canoniques » du judaïsme, elle reçut l'adhésion quasi absolue du rabbinat et des docteurs juifs. Plus tard, quand le Becht (le fondateur du hassidisme au 18<sup>e</sup> siècle) développa la même thèse, l'éthos religieux avait bien changé car le peuple juif se remettait difficilement de l'épisode du sabbatisme et, de plus, le judaïsme des Lumières était très présent. Ainsi, pour une thèse quasi identique, Isaac Luria est placé au sommet de la spiritualité juive et le Becht est accusé de tous les péchés. Présenté comme un être subversif opposé aux rabbins et à la tradition spirituelle juive, il est placé au ban du judaïsme. Dès lors, il faut bien reconnaître que tant l'apparition des mystiques que la réception de leur mode d'être et de leurs messages n'est qu'une question de contingences.



## Introduction

Au sens étroit, le mot kabbale vient de l'hébreu *qabbalah* qui signifie « réception », « acceptation », « tradition ». La kabbale, c'est donc la « tradition », c'est-à-dire l'opposé d'un texte écrit. La tradition à laquelle il est fait référence est la tradition ésotérique qui remonterait selon certains à Adam, Abraham et Moïse. Sur le mont Sinaï, ce dernier aurait reçu de Dieu non seulement la Loi écrite (la Thora), mais aussi la Loi orale ainsi que les commentaires ésotériques se rapportant à cette Loi, c'est-à-dire les combinaisons secrètes des lettres dont le nouvel assemblage formera une nouvelle Thora qui contiendra d'autres mots, qui parleront d'autre chose. Cette nouvelle Thora, qui sera révélée à la venue du Messie, est confirmée par les paroles d'Isaïe « Car la Thora partira de moi » (51, 4). Moïse n'a pas divulgué ces secrets, lesquels restent à découvrir au fil des siècles selon le degré de sagesse atteint par les juifs. Cette découverte n'étant accessible qu'aux « initiés » et le secret de l'« arcane » (c'est-à-dire le respect du secret au sein du cercle d'initiés) devant être préservé, la kabbale (au sens de tradition mystique) n'a, au départ, concerné que peu de monde. Au sujet de cette activité secrète, on possède cependant des documents ésotériques juifs datant, déjà, de l'époque du Second Temple (c'est-à-dire vers l'an 70).

### La Thora n'est pas immuable

Notons au passage que ce fondement ésotérique de la Thora explique pourquoi une Thora dont une seule lettre serait manquante ou incor-

recte devient impropre à une utilisation sacrée, c'est-à-dire à l'office synagogal. Signalons aussi que le « faux » messie juif Sabattaï Tsevi (voir page 83) se servait de l'annonce biblique de cette nouvelle Thora qui se révélerait à l'arrivée du Messie pour modifier le sens des commandements (*mitsvoth*) à sa convenance. Pour lui, l'arrivée du Messie ouvrait une nouvelle ère (un éon ou *schemitta*) dans laquelle tout le sens de la Thora serait modifié, non seulement par un nouvel assemblage des lettres, mais aussi par l'apparition de la 23<sup>e</sup> consonne manquante, celle qui a été volontairement cachée. On le voit, le pouvoir des lettres est capital pour les mystiques juifs : ce sont les lettres qui ont créé le monde ; à partir des lettres hébraïques il est possible de créer un être animé (le *golem*, voir page 126), les lettres peuvent s'assembler autrement pour former une nouvelle Thora, etc. Dès lors, il devient naturel à la pensée que les différents calculs (*guématria*) et permutations (*témourah*) portant sur les lettres et les mots puissent révéler des secrets cachés. Pour bien comprendre l'importance des lettres hébraïques dans la kabbale, il n'est pas inutile de citer un texte en provenance d'un mouvement mystique juif (hassidisme) : « C'est en effet la vérité que la sainte Thora fut créée originellement dans un chaos sans cohérence de lettres. Cela veut dire que toutes les lettres de la Thora – à partir des premiers mots de la Genèse et jusqu'à la fin du Deutéronome – en ce temps-là n'étaient pas encore combinées en ces combinaisons de mots que nous lisons aujourd'hui comme « créa au commencement » ou « sors de ton pays » et telles expressions semblables. Plus exactement, tous ces mots n'existaient pas encore, car les événements de la création, qu'ils relatent, n'étaient pas encore arrivés. Ainsi toutes les lettres de la Thora étaient mêlées et ce n'est que lorsqu'un événement quelconque s'accomplissait dans le monde que les lettres se rangeaient en ces combinaisons de mots par lesquelles cet événement était relaté. Quand par exemple eurent lieu la création du monde ou l'histoire d'Adam et d'Ève, les lettres formèrent les paroles qui racontent cet épisode. (...) Dès que quelque chose se passait, les combinaisons de lettres se formaient suivant cet ordre. Si un autre événement avait lieu, d'autres combinaisons de lettres surgissaient, car la sainte Thora est la sagesse immense de Dieu. Comprends cela. ». Notons encore que si la kabbale est bien la tradition, nous verrons dans la suite de cet ouvrage qu'elle a toujours été un libre exercice de la

pensée, laquelle n'était soumise à aucune contrainte (temps, lieu, probabilité, etc.). C'est ce qui en fait non seulement l'intérêt intellectuel mais aussi la richesse car aucune limite (si ce n'est le respect des commandements, l'orthopraxie) n'a bridé la pensée de milliers de kabbalistes venant de tous les horizons et de toutes les cultures.

---

### Mekuballim

---

Pendant un certain temps, les mystiques juifs furent désignés par ce terme. Il provient d'un passage du *Sefer ha-Bahir* (voir page 66), un des premiers livres de la kabbale, où il est dit que les mystiques sont « acceptés devant Dieu » (*mekuballim lifne ha-chem*).

---

### La kabbale au sens large

Au sens large, la kabbale désigne ainsi tous les mouvements ésotériques juifs de l'Antiquité jusqu'à la période contemporaine. Ou, en d'autres mots, toute la mystique juive.

Au sens plus large encore, la kabbale désigne un mode de pensée juif particulier, lequel a également été adopté par certains chrétiens (c'est la raison pour laquelle on parle aussi d'une kabbale chrétienne). Ce mode de pensée, le lecteur l'a deviné, consiste à chercher le sens caché derrière le sens apparent (ou obvie). Enfin, du point de vue terminologique, dans le langage courant, le mot kabbale est également utilisé pour désigner ce qui est secret, ce qui ne peut être dévoilé ; ou comme une conspiration. Retenons qu'il ne faut en aucune façon assimiler la kabbale à une doctrine (même si elle est parfois une méthode) car il existe autant de doctrines kabbalistiques qu'il y a de kabbalistes (nous avons vu que rien ne bride la pensée du kabbaliste, aucune instance religieuse ne lui indique le sens correct pour sa pensée). Il n'y a pas de dogme kabbalistique au sens où il existe des dogmes chrétiens ou même des dogmes musulmans (ceux-ci sont très peu nombreux, il faut l'avouer). En effet, puisque tout y est interprétation, chacun peut, à partir des mêmes textes, proposer sa propre interprétation, laquelle est souvent très différente de celle de son voisin. Il existe donc de très nombreux mouvements au sein de la kabbale. Pour définir la kabbale,

le plus juste serait de considérer qu'il s'agit d'une méthode utilisant différents moyens habiles pour pénétrer le sens secret des choses cachées concernant la divinité. Pour y arriver, certains assurent qu'ils ont été visités par des anges, voire par Dieu lui-même ; d'autres encore, qu'ils ont trouvé la réponse (ou, plus exactement, que leur *intuition* a été confirmée) par l'assemblage des lettres ou des chiffres des livres sacrés (voir plus loin *Guématria* et *Témourah*) ; certains, enfin, y parviennent par la méditation et l'extase, suivant en cela les procédés utilisés par les mystiques des autres religions.



### Amulette

Cette amulette kabbalistique est accrochée à la porte de la chambre d'une femme sur le point d'accoucher. Elle contient la formule « Adam et Ève, sauf Lilith » ainsi que le nom et le sceau de trois anges (Sanvi, Sansanvi et Samangelaf) réputés protéger la mère et l'enfant contre les assauts de Lilith. Rappelons que selon la tradition kabbalistique, Ève ne fut pas la première femme d'Adam. Dans la Bible, il y a deux récits de la Création. Dans la première, « Dieu créa l'homme à son image ; c'est à l'image de Dieu qu'il le créa. Mâle et femelle furent créés à la fois » (Genèse 1, 27). Ce premier homme est, selon les kabbalistes, l'Homme primordial, l'Être de lumière, Adam kadmon. Selon la deuxième version : « L'Éternel-Dieu fit peser une torpeur sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes, et forma un tissu de chair à sa place. L'Éternel-Dieu organisa en une femme la côte qu'il avait prise à l'homme, et il la présenta à l'homme. » (Genèse 2, 21-22). La première femme d'Adam est nommée Lilith et, pour des raisons trop longues à raconter ici, elle a été transformée en démon. Depuis, elle hante, dit-on, les nuits des célibataires... et s'en prend aux nouveaux-nés qu'elle dévore.